

# Toko, le presse-purée

Toko descend Station Road. Il revient du petit port de Lahinch. Il sait ce qui l'attend au bas de la rue. A hauteur du Calvaire, il marque un temps d'arrêt. De cet endroit, il peut voir l'arrière de sa cahute, faite d'un assemblage de mauvaises briques noircies par le temps. Assis sur le monticule de terre, patientent les frères Maguire et leur salope de sœur, la Maureen. Lorsque Toko arrive à hauteur des galapiats, il est accueilli par un « Tiens v'là Toko presse-purée ! » Il leur répond, comme à chaque fois, « Patates ! Presse-purée pour les patates », en hachant la phrase que son esprit malade a bien du mal à construire. Les gredins tournent autour de lui, scandant une suite d'onomatopées à la façon des Indiens. Plutôt, selon l'idée qu'ils s'en font. Ensuite, commencent les coups de savate, derrière la cuisse et dans le mollet. Là où ça fait le plus mal. Puis ils se sauvent en courant. On pourrait les croire lassés par ce jeu imbécile, mais la fête n'est pas terminée. Toko le sait. Malgré ça, il poursuit son chemin. Ses galoches produisent en claquement métallique en raccrochant les pavés. La marche est mal assurée, son pied-bot le force à claudiquer, légèrement. Etonnamment, il est plus à l'aise dans les montées.

Les méchants enfants sont cachés derrière le muret de pierres arrachées à la terre du pré Maol. Il n'y a pas d'autre chemin, alors le pauvre garçon s'avance, lentement, pas à pas. Arrivé tout près de chez lui, il marque un temps d'arrêt. Résigné, il reprend sa progression. Alors commencent à pleuvoir les pommes de terre. Une sur dans le dos, l'autre dans la poitrine. Le souffle coupé, il peine à respirer. Une autre en pleine tête, il tombe. Le père Loughran déboule à bicyclette, canne en l'air, cape au vent. Il pousse sur les pédales, suant sang et eau. A sa vue, tous les marmots se dispersent à travers champs comme une volée de perdrix après un coup de carabine. Le brave homme saute de son vélo pour consoler Toko, puis l'accompagne dans sa baraque et le soigne. Quand il en a terminé, il ressort chercher des légumes qu'il prélève sur sa propre récolte jetée pêle-mêle dans ses sacoches en cuir. Tout en préparant une bonne soupe, l'homme d'église évoque le souvenir de la mère de Toko. Une chrétienne qui a su éduquer son pauvre fils dans le respect des commandements du Seigneur. La nuit est tombée depuis longtemps lorsque le curé s'en va. Resté seul, Toko essuie consciencieusement son bol à l'aide d'une tranche de pain, puis il se couche, apaisé par les bons soins de monsieur le curé.

Le lendemain, soleil à peine levé, Toko file sur le port. De l'appentis, il a sorti la charrette à bras destinée au transport des caisses contenant la pêche du jour. Du quai de déchargement jusqu'à la poissonnerie, il y a près d'un mile. Il est payé vingt shillings en piécettes, il ne veut pas du billet d'une livre, pourtant équivalent, estimant que ce n'est pas la somme convenue. Le chargement des caisses terminé, il remonte le chemin pavé qui prolonge la jetée. Il est pentu et il ne faut pas perdre de vitesse au risque de ne pas pouvoir repartir. Mais la difficulté principale n'est pas là. Au bout du quai se trouve la rue de l'Eglise, juste après le Pub et avant, il y a le muret en ciment qui protège la maison Black Lane. Derrière, se cachent la Maguire et ses trois frères. Pour une fois, ils sont accompagnés des fils Rooney, deux garnements qui passent le plus clair de leur temps à martyriser les chats errants. A force de les faire crever, il n'en reste plus guère. Par dépit plus que par choix, ils n'ont donc rien d'autre à faire que de venir asticoter Toko.

- V'là Presse-purée, y pue la poiscaille. Mais que faut-il ajouter pour faire une bonne soupe de harengs ? hurle la Maguire.

- Des patates, s'égosillent les garçons, les mains dans le dos, droits comme des piquets.

Toko courbe l'échine, ce n'est pas le moment de ralentir. Pour attaquer le virage et se lancer jusqu'à la poissonnerie, il faut plus d'élan. Les pommes de terre pleuvent sur le pauvre garçon. A chaque impact, il ressent la violence du choc. Les légumes, lancés à toute volée, ont la force acquise par des bras de garnements rodés à distribuer les taloches à tout-va. Au milieu de la rue, Toko s'arrête pour lever le poing en l'air et crier son éternelle ritournelle « Patates ! Presse-purée pour les

patates. » Erreur qu'il commet à chaque fois. La charrette lui échappe, elle repart en marche arrière, pivote et bascule sur la chaussée. Toutes les caisses se déversent sur le sol humide. Il lui faudra vingt bonnes minutes pour refaire le chargement et dix minutes pour redonner l'élan nécessaire afin de gravir la côte. Pour le retard, il aura perdu 5 schillings et comme il ne sait pas compter quand il n'y a pas la somme habituelle, il sera roulé de 6 pences.

Il n'est pas très loin de onze heures, en soirée, lorsque le père Loughran passe à bicyclette. La pleine lune recouvre la vallée d'une clarté légère. L'homme pédale à peine, car la pente, en ce sens, est légèrement descendante. Son oreille perçoit un bruit étrange qui résonne à travers la campagne. « Cling, clang ». Le curé tourne la tête à droite, puis à gauche, personne, ni là, ni plus loin. Il poursuit sa route, il aborde maintenant le faux plat qui longe le pré Maol. Les cognements se font plus insistants. Aucun doute, ils proviennent du village. Loughran accélère, mais les coups répétés ont cessé. Une lueur forme un léger fanal porté par la brume. Elle sort de l'appentis qui jouxte la petite mesure de Toko. Le curé est intrigué. Il dépasse la clôture qui borde le champ et met pied à terre. Il pousse sa bicyclette jusqu'au muret de pierre. La maçonnerie est recouverte de lichen qui mange le mortier. Le Cantonnier pourrait s'en occuper si on lui donnait la pièce pense, le père Loughran. Il y adosse son vélo et prend appui pour essayer de découvrir ce que peut bien bricoler Toko dans l'appentis. Les pierres finissent de se desceller et voici le père Loughran basculant en avant ainsi que son vélo. Lorsque passe madame Higgins, une dame patronnesse qui ne manque aucun office, elle se retrouve à saluer les fesses de l'homme d'église. Elle aide le brave homme à reprendre une position plus décente. Ce dernier, pour justifier sa tenue débraillée, explique que c'est le muret qui a cédé. Madame Higgins, à qui on ne la raconte pas, garde pour elle ses réflexions, mais elle sait qu'en grim pant sur cet observatoire occasionnel, on découvre l'intérieur de la maison située sur l'autre côté de la rue ainsi que mademoiselle O'Connell qui a la fâcheuse habitude de déambuler en petite tenue. Le curé, rouge comme une écrevisse, salue maladroitement madame Higgins et s'apprête à relever sa machine lorsque les coups abattus sur ce qui semble être de la tôle résonnent à nouveau. Il s'agit d'une masse, il en mettrait sa main au feu. Il n'était donc pas fou, ce qu'il avait entendu du haut de la colline n'était rien d'autre que du métal qu'on battait à toutes volées. Qui plus est, dans l'appentis dont Toko avait hérité avec la maison. Une question taraude le père Loughran. Que peut bien fabriquer l'idiot du village tout juste bon à ânonner les douze premiers nombres et encore pas toujours dans l'ordre ? Le curé hésite un instant, puis grimpe à nouveau sur le muret. Une fois debout, il chancelle, se rattrape de justesse puis solidement campé sur ses appuis, il tente d'apercevoir au travers de la lucarne de l'appentis ce qui se trame. Tout ce qu'il peut découvrir, il le découvre de l'autre côté de la rue, en tournant la tête et cela ne concerne que mademoiselle O'Connell et ses petites tenues.

Le lendemain, en fin d'après-midi, Toko pousse la lourde porte de l'appentis, qu'il referme aussitôt. Il file derrière la maisonnette, et revient avec la vieille brouette. Dedans, il entasse des sacs en toile épaisse, avant de rejoindre la route qui traverse le village. Il s'arrête devant la chaumière du vieux Maol pour lui emprunter sa pelle. Le paysan essaye de lui expliquer que son outil est démanché et qu'il ferait mieux de pousser jusqu'à la ferme un peu plus loin, mais Toko ne veut rien entendre. Le vieil homme se gratte la tête en regardant partir le pauvre garçon qui n'est décidément pas bien malin. En tous les cas, c'est ce qu'il pense avant de regagner ses pénates. Toko repasse devant chez lui, mais ne s'y arrête pas. Il file jusqu'au haut de la montée puis prend la rue de l'Eglise et fait le tour de l'édifice. Sa brouette produit un grincement atroce qui résonne dans toute la rue. Il ne faut pas longtemps pour que la sœur Maguire pointe le bout de nez, suivie de ses trois frères et de leurs pommes de terre planquées dans le dos.

Combien de temps a passé ? La sœur Maguire aimerait bien le savoir. Mais pour le moment, elle est préoccupée par le sommet de son crâne, lequel est particulièrement douloureux. Elle en a déjà essuyé des bastons, mais cette fois-ci, elle a dû prendre une sérieuse déroutée. Puis elle réalise

qu'elle n'est pas dans le lit, celui du fond. Les draps pourtant en mauvais tissu ne sont pas les mêmes, ceux-ci sont plus rugueux, et même, si elle s'enfouit dessous, comme elle aime à faire, il n'y fait pas aussi noir. D'habitude, la lumière de la pièce commune perce plus facilement. Elle veut se sortir des draps, s'y empêtrer. Le mal de crâne se fait encore plus violent. Pas moyen de se dégager, ses bras sont coincés dans la toile épaisse. Elle se débat, remue, rien à faire. Elle prend un coup de pied dans les côtes, elle gueule. Elle prend un coup de bâton dans le bas de dos, nouveau grognement, moins puissant. On la dégage du drap. La lumière l'éblouit, elle cligne des yeux et découvre la trogne de Toko. Il bave et a les yeux exorbités. Il crie à tue-tête sa ritournelle « Patates ! Presse-purée pour les patates » toujours avec cette façon de détacher les mots, mais cette fois-ci, cela prend un tour bien plus inquiétant. Elle réalise qu'il a sur l'épaule un de ses trois frères, lequel se débat. Dans la bouche, on lui a fichu un mauvais chiffon. Toko presse-purée, le trimballe ainsi jusqu'au fond de la pièce. La lumière n'est pas suffisante, Maguire ne distingue pas très bien ce qu'il fiche. Un bruit sourd, un soupir étouffé, des pleurs, peut-être. Des craquements. En tournant la tête, elle découvre deux autres sacs, vides. Les faits lui reviennent d'un coup. Toko, les pommes de terre qui volent, l'idiot qui sort des sacs en toile de jute, ces mêmes sacs qu'elle a sous les yeux, ainsi que celui dans lequel elle se trouve. Puis la pelle, qui se démanche. Ils rigolent de bon cœur. Ils pensent que l'idiot veut ramasser les patates étalées sur le sol. « Il est con Tok... » Le plus jeune de ses frères n'a pas le temps de finir sa phrase, il vient de prendre en pleine face un coup à la volée. Le sang gicle, puis il s'effondre. Horrifiée, Maguire s'avance vers son frère, puis elle ne se rappelle plus de rien.

Toko est de retour. Visiblement pour s'occuper de la Maguire. Elle se met à hurler. Ne sort de sa bouche qu'un bougonnement étouffé. Les mains attachées dans le dos, elle ne peut rien faire de plus sinon distribuer des coups de pied. Toko semble complètement insensible aux galoches pourtant ferrées, qui s'abattent sur lui. Il est vrai qu'il a l'habitude, depuis le temps. Il charge la fille sur ses épaules et gagne le fond obscur de l'appentis. Malheureusement, à cause de sa position, Maguire ne voit que le côté où elle se trouvait emmaillotée dans un sac à patates. L'inquiétude se lit dans ses yeux. Elle voudrait tenter de s'adresser à l'idiot pour qu'il arrête ses conneries. Si elle doit passer à la casserole, qu'au moins il ne lui fasse pas de mal. Soudainement, elle se voit projetée par-dessus un rebord métallique. L'horreur envahit ses yeux exorbités. Elle veut crier, mais aucun son ne sort à cause du tissu bourré dans sa gueule. L'agitation, la transpiration et la peur, l'empêchent de respirer, elle suffoque. Elle tente de filer un coup de hanche pour se redresser, une douleur atroce lui vrille la cheville. Le temps qu'elle encaisse la violence du choc, elle est retournée sur elle-même, son poumon coincé ne lui envoie plus d'air.

Le père Loughran a fini ses visites, il regagne la sacristie pour prendre un repos bien mérité. En passant devant chez Toko, il hésite, puis finalement descend de son vélo, l'appuie contre une partie du muret qui semble en meilleur état. Toko est devant son appentis, fier. Le curé se demande ce qui lui vaut cette mine réjouie. Il repense à la fois dernière et aux coups de marteau sur la tôle.

- Bonjour Toko, dis-moi, qu'est-ce que tu fabriquais dans ta remise ?

- Toko presse-purée !

Le père Loughran est pris d'un grand désarroi face à cette réponse pourtant habituelle. Malgré tout, il s'apprête à reformuler sa question. Mais Toko ne lui en laisse pas le temps, il attrape le prêtre par la manche et le tire vers le fond de l'appentis. Le curé découvre un engin assez imposant, d'un bon mètre quatre-vingt, une sorte de cuve avec des trous. Il lui faut un peu de temps pour réaliser.

- Tu as fabriqué un presse-purée, Toko ? Bravo.

Mais tout au fond de lui, le vieil homme se dit que Toko est vraiment un crétin.

- Il est bien trop gros ton pres...

Il ne finira pas sa phrase. Devant lui, du sang dégouline et dans le presse-purée, des corps broyés, des crânes éclatés avec les yeux sortis de leur cavité.

- Les patates, pour le presse-purée, hurle Toko tout en bondissant sur place, ce qui a pour effet de secouer le pauvre homme en tous sens.

Toko ressort de l'appentis. Il continue à vociférer sous le regard de mademoiselle O'Connellet, laquelle a pris la peine d'enfiler une robe de chambre avant d'apparaître sur le pas-de-porte. Elle est sur le point de traverser, elle veut tenter de calmer le pauvre enfant en le serrant contre son sein. Habitude qu'elle a prise depuis la disparition de la mère de l'idiot. Elle a bien constaté une légère protubérance qui pousse la toile du pantalon, mais elle se dit que ce n'est pas bien méchant, venant d'un enfant allant sur ses seize ans.

**Nouvelle et autres récits écrits par Olivier ISSAURAT**

**on peut me retrouver sur mon blog :** <http://internautique.canalblog.com/>

**on encore sur mon site :** <http://olivier.issaurat.free.fr/>

**ou bien m'envoyer un mail à :** [olivier.issaurat@free.fr](mailto:olivier.issaurat@free.fr)